

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MALOGNE-FER Gwendoline, 2007, *Les femmes dans l'Église protestante mā'ohi. Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*. Paris, Khartala, 514 p., index, illustr., bibliogr. (Cécile Campergue)

Issu d'une thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Danièle Hervieu-Léger soutenue en juin 2005, l'ouvrage présente une étude des femmes dans l'Église évangélique de Polynésie française (église protestante de type réformé), notamment sur l'accès aux formes de pouvoir au sein de la paroisse. Après une préface de Jean-Paul Willaime, Gwendoline Malogne-Fer circonscrit son objet dans l'introduction en insistant sur les différences entre les sociologues des religions et les anthropologues quant à l'objet traité. Elle vante ainsi les mérites des sociologues des religions qui, à l'inverse des anthropologues, sont plus enclins à « prendre en compte les questions d'égalité entre les hommes et les femmes au sein des différentes religions » (p. 12). Selon l'auteure, les anthropologues « ont plutôt tendance à étudier les religions sous l'angle d'une dynamique forcément aliénante et colonisatrice » (*ibid.*), point de vue largement critiquable.

Explicitant sa méthode (une analyse classique sociologique faite de documents écrits et d'entretiens individuels semi-directifs), l'auteure revendique l'utilisation du terme « genre » (p. 15) dans son analyse de l'église protestante mā'ohi, appelée officiellement Église évangélique de Polynésie française de 1963 à 2004 (p. 17).

Dans une première partie, la sociologue traite de la place des hommes et des femmes ainsi que de leur organisation traditionnelle et historique au sein de la paroisse avant que les femmes puissent devenir diacres ou pasteurs. Les récits des premiers missionnaires témoignent de leur zèle à réformer les mœurs jugées dépravées des Polynésiens ; ils avaient en effet le souhait d'« occidentaliser » ses mœurs. Les femmes polynésiennes se retrouvaient alors sous une double dépendance : à la fois des hommes polynésiens et des missionnaires étrangers (p. 69). La paroisse est structurée en deux côtés, femmes et hommes sont séparés avec à la tête un couple diaconal de grande importance. La place des femmes de missionnaires est d'ailleurs pointée. La représentation des différences entre les sexes « n'a de sens que parce que la paroisse est dirigée et représentée par un pasteur marié » témoigne l'auteure (p. 109). Peu à peu, les activités des femmes vont s'institutionnaliser au sein de l'Église et un comité des femmes va être créé sous l'influence du mouvement œcuménique (p. 103). Le dynamisme des femmes polynésiennes ne connaîtra pas d'égal chez les hommes. Par ailleurs, l'Église est indépendante depuis 1963, ce qui sous-entend qu'elle est désormais gérée par des Polynésiens, et plus par des missionnaires étrangers.

La deuxième partie explore les fondements de la décision synodale de 1995 autorisant les femmes à devenir pasteurs avec leurs conséquences – cela suscite en effet de nombreuses réactions et interrogations – sur la redéfinition des formes d'autorité conjugale. Entre autres, les femmes demandent un accès égal aux fonctions ecclésiastiques (p. 203). Si les pasteurs sont largement favorables à l'ouverture des postes d'autorité aux femmes, les femmes de pasteur sont partagées, car elles y voient un conflit entre le statut de la femme diacre pasteur et la vie de mère et au foyer.

Une des différences entre les femmes diaques et les femmes pasteures concerne leur féminité ou non-féminité. En effet, l'auteure note une neutralisation de la féminité chez les femmes diaques (qui ressemblent donc aux hommes) alors que les femmes pasteures l'affichent clairement (p. 253). Mais les aspects de la vie privée de la pasteure semblent poser plus de problèmes (situation maritale, choix du mari, grossesse et éducation des enfants) alors que pour les hommes pasteurs, la question de la vie privée est réglée et ne se pose donc pas (p. 256).

La troisième et dernière partie témoigne de la féminisation des corps pastoral et diaconal qui s'accompagne d'une transformation des modes d'exercice des ministères ecclésiastiques et du fonctionnement institutionnel. Cette féminisation du corps pastoral s'inscrit « dans un triple processus de professionnalisation du ministère pastoral, de sécularisation interne à l'Église et de recomposition du pouvoir clérical à l'œuvre au sein de la commission d'animation théologique » (p. 346). Si la figure habituelle du pasteur est celle d'un homme marié et qu'il est reconnu que les femmes peuvent apporter beaucoup à l'institution, le pouvoir de ces dernières atteint cependant des limites (p. 383). Peu de femmes, en effet, deviennent diaques mais beaucoup deviennent évangélistes : non autorisées de par cette fonction à participer au conseil des diaques, les femmes évangélistes ne remettent donc pas en cause la seule instance décisionnelle de la paroisse dont la composition est exclusivement masculine : le conseil des diaques (p. 418). Les inégalités qui frappent les femmes polynésiennes qui se retrouvent dans la paroisse sont donc loin d'être surmontées.

Cette étude riche et fournie sur les femmes de l'Église évangélique de Polynésie française, et surtout sur la féminisation du pouvoir dans les structures ecclésiastiques, ses fondements historiques et ses multiples évolutions intéresseront à la fois sociologues et anthropologues des religions mais aussi les spécialistes des questions de genre. Cette féminisation du pouvoir (avec ses triomphes et déboires) se poursuit aussi au niveau étatique depuis 2001, à la suite de la loi métropolitaine de parité en politique qui a été appliquée en Polynésie Française.

*Cécile Campergue*  
*Centre de recherches et d'études anthropologiques*  
*Université Lumière-Lyon 2, Bron, France*